

Un cycle de danse au collège : la forêt

Jean-Luc Sage, du collège A. Maurois à Epinay-sur-Orge, enseigne la danse depuis peu de temps. Il raconte son cycle avec une classe de 5^e mixte. Ce qu'il a fait avec ses élèves, les questions qu'il s'est posées, les choix opérés et son émerveillement devant ses élèves en danse. C'est leur premier cycle.

Je n'ai pas fait beaucoup de danse, mais j'ai eu une bonne formation à l'UFR, j'ai suivi un stage de formation continue.

Le choix des musiques et des contraintes

Le thème du cycle est « la forêt ». J'ai prévu trois musiques parmi lesquelles les élèves seront obligés de choisir pour présenter leur chorégraphie. (J'ai décidé cela afin que les élèves ne me proposent pas leurs musiques !) La première est une valse de Y. Tiersen, la deuxième de Saint Germain avec une basse binaire et la troisième de Joe Satriani qui commence calme puis qui part dans tous les sens pendant trente secondes et qui revient ensuite au calme.

Premier problème : est-ce que je dois donner les musiques tôt dans le cycle et alors la musique va influencer la danse des élèves ou bien je les propose plus tard pour qu'ils se concentrent davantage sur leur projet, sur ce qu'ils veulent dire ou raconter.

J'ai choisi la deuxième solution.

J'ai imposé aussi des contraintes, des choses que je voulais absolument voir dans chaque chorégraphie : il devait y avoir au moins un déplacement, un porté, une manipulation en touchant ou à distance, un passage fluide, un autre saccadé, un passage au sol, un arrêt sur image, un unisson.

Les élèves sont en duo.

La construction de l'histoire

Les élèves ont réfléchi d'abord à leur histoire sur la forêt et j'ai réussi à transformer leur motricité en leur demandant d'affiner, de préciser leur scénario. Qu'y a-t-il dans la forêt ? Il y a des troncs d'arbres couchés par-dessus lesquels il faut passer, il y a des orties, des cailloux, des herbes qui accrochent, des bruits qui font peur, des rivières à franchir... Comment est l'eau de la rivière ? Elle est froide, elle est noire...etc. En précisant tout cela, les déplacements se sont transformés : ils ont exploré le sol, se sont déplacés en se faisant tout petits ou au contraire avec de larges mouvements de bras pour se frayer un passage. Ils ont joué sur l'espace, l'amplitude, des arrêts brutaux.

Comment traduire des émotions ?

Puis les musiques ont été introduites et elles ont induit trois thèmes : « la forêt festive » sur Y. Tiersen, « la forêt mystique, noire » sur Saint Germain et « la forêt magique » sur Satriani. Beaucoup ont choisi « la forêt magique ».

Chacun des thèmes a donné une ambiance finalement. Et si les élèves commençaient à bien diversifier leurs déplacements, ils n'arrivaient pas à montrer leurs émotions ou par exemple que c'est difficile d'avancer, qu'il fait chaud.

La situation des cheveux

Alors j'ai mis la situation suivante en place : « on se brosse les cheveux » ;

ils se brossent tous la tête seulement. « Maintenant, on a les cheveux longs jusqu'aux fesses » : leurs gestes s'agrandissent.

« Les cheveux traînent comme un voile de mariée, il y en a partout, au sol, devant, derrière... » : les élèves jouent sur l'espace, tout prend de l'amplitude, ils ramassent les cheveux au sol, les prennent comme une écharpe, ils les remontent très haut, loin derrière, devant, ils commencent à se déplacer tellement les cheveux sont longs.

« Maintenant, la brosse est longue comme une pagaie » : ils la prennent à deux mains, elle est si lourde qu'elle entraîne des déséquilibres, ils s'arc-boutent pour ne pas tomber, la tonicité musculaire est grande...

« Maintenant, j'ai un seul cheveu sur la tête, à droite, à gauche » : les gestes deviennent plus rapides, le poignet est sollicité, des mimiques apparaissent sur les visages. D'autres parties du corps sont sollicitées et viennent renforcer le jeu du poignet, les jambes se fléchissent, le bassin se balance, l'épaule intervient... Puis chacun choisit ce qu'il préfère réaliser, le répète. Deux ou trois élèves viennent présenter. Question aux élèves : que voyez-vous, que ressentez-vous ? « Ça paraît difficile, on a l'impression qu'il est fatigué, qu'il plie sous le poids ou bien c'est joyeux, c'est facile, c'est plaisant ». Question : qu'est-ce qui a permis que cela soit difficile, douloureux ou tranquille, joyeux ? Les composantes du

mouvement sont identifiées. Dans le premier cas, « on est bas, ancré dans le sol, il y a moins d'amplitude, c'est plus lent, c'est plus tendu, il y a plus de force », dans le deuxième « on est plus haut, plus ample, grand, rapide... ».

Je marque tout ça au tableau. Ensuite, les élèves pourront puiser dans ces constatations pour les réutiliser en fonction de ce qu'ils veulent dire. Quand on est revenu à la forêt, pour chaque situation de leur scénario, ils pouvaient essayer différentes façons de faire. Par exemple quand ils sciaient du bois, ils pouvaient choisir de le faire en montrant que c'est dur, en montrant qu'ils sont à l'aise, enthousiastes... Ils ont su mieux montrer qu'ils entendaient quelque chose, qu'ils avaient peur, que leur progression était difficile...

Un rituel

A la fin de chaque séance, les élèves se

sentait bien. Mais il leur fallait beaucoup de temps pour à nouveau rentrer dans la danse la séance suivante. J'ai donc instauré un rituel. Après « la barre », on reste en rond, on met toujours la même musique, un gospel rythmé et on effectuait toujours les mêmes gestes à partir de frappés, de balancés et de déplacements. On les faisait grands, petits, en se déplaçant, vers le bas, en tournant, et moi, je le faisais avec eux, on joue au chef d'orchestre... et au stop on dégouline jusqu'au sol. Ce rituel a permis de retrouver le plaisir, « l'oubli » de soi et des autres. On se lâche !

Comme au cinéma

Quand les groupes ont présenté leur chorégraphie, j'étais comme au cinéma ! Un duo par exemple, a démarré en unisson, avec des gestes lents, beaucoup de mobilisation du buste et des bras comme s'ils écartaient des branchages, avec

des déplacements vers le bas, les jambes très fléchies, puis l'un avait peur, on ne sait pas de quoi, cela n'a pas d'importance mais il a peur, il s'arrête, se retourne. L'autre montre quelque chose en hauteur. Ils font un porté pour atteindre quelque chose qui finalement s'émiette et part en poussière etc.

Conquérir la liberté

Je ne leur ai rien montré, mais j'ai dansé autant qu'eux ! Et ce qui m'a le plus impressionné, ce qui me paraît être le plus essentiel dans ce que les élèves ont à gagner quand ils font de la danse, c'est qu'ils conquièrent le droit de bouger comme ils veulent, ils lèvent des tabous. Finalement ils conquièrent la liberté, comme si les interdits, les peurs avaient disparu, comme si tout était devenu vierge. Tous les possibles sont ouverts, peuvent être tentés, osés □